

M. Poincaré remet
la croix de la Légion
d'honneur à Bitche.

L'ARCHIDUC JOSEPH AURAIT QUITTÉ LE POUVOIR EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.193. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.
Pierre J. Laffitte, Fondateur.

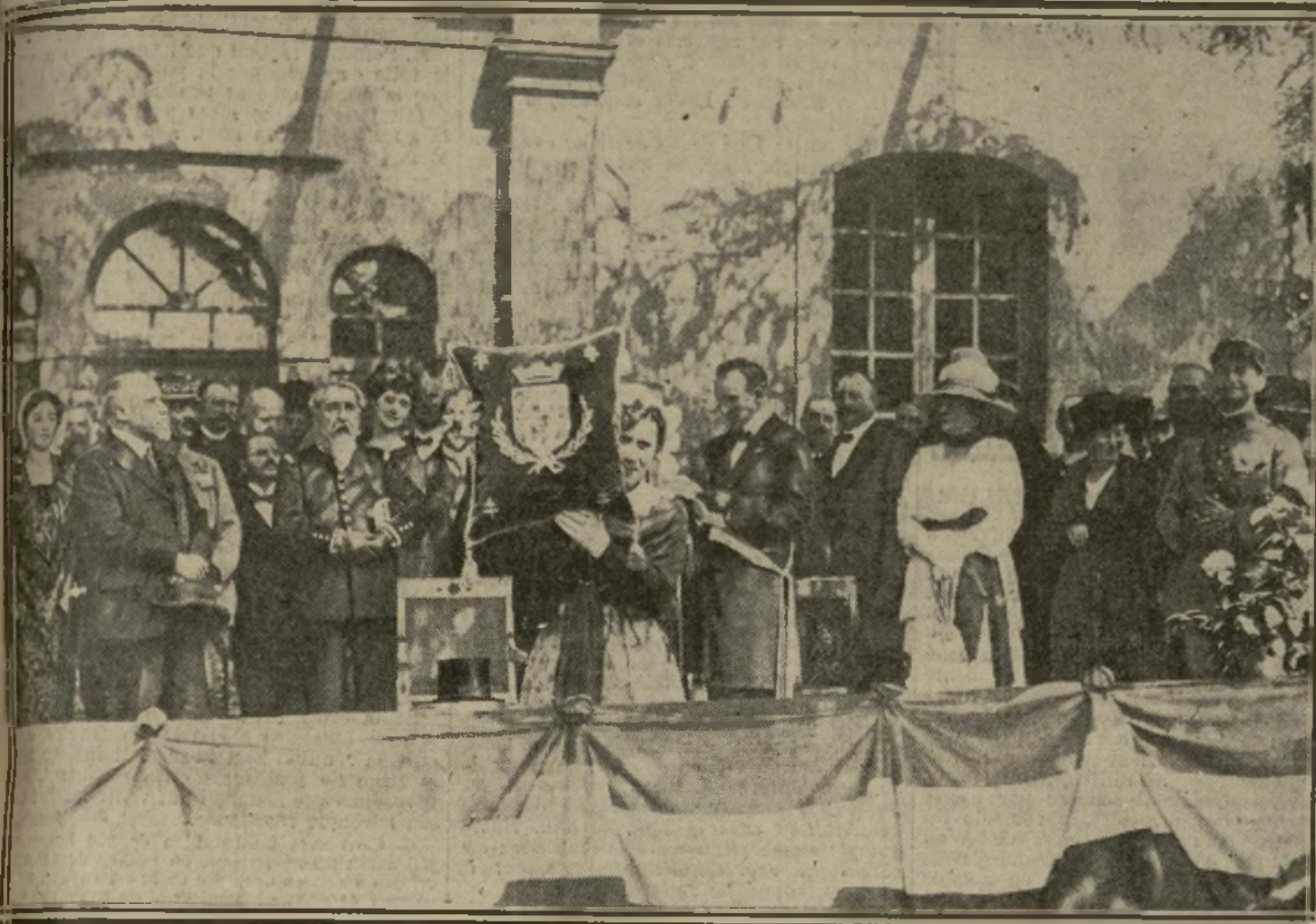
« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
Téléphone : Gutenberg 02-73 - 03-73 - 13.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris.
80, rue d'Enghien, Paris.

SAMEDI
23
AOUT
1919

La liberté ne consiste
pas à faire ce que
l'on veut, mais à faire
ce que l'on a le
droit de faire.
V. COUSIN.

LA LÉGION D'HONNEUR A PHALSBOURG ET A STRASBOURG

PHOTOGRAPHIES PRISES PAR L'ENVOYÉ SPÉCIAL D'« EXCELSIOR » EN ALSACE



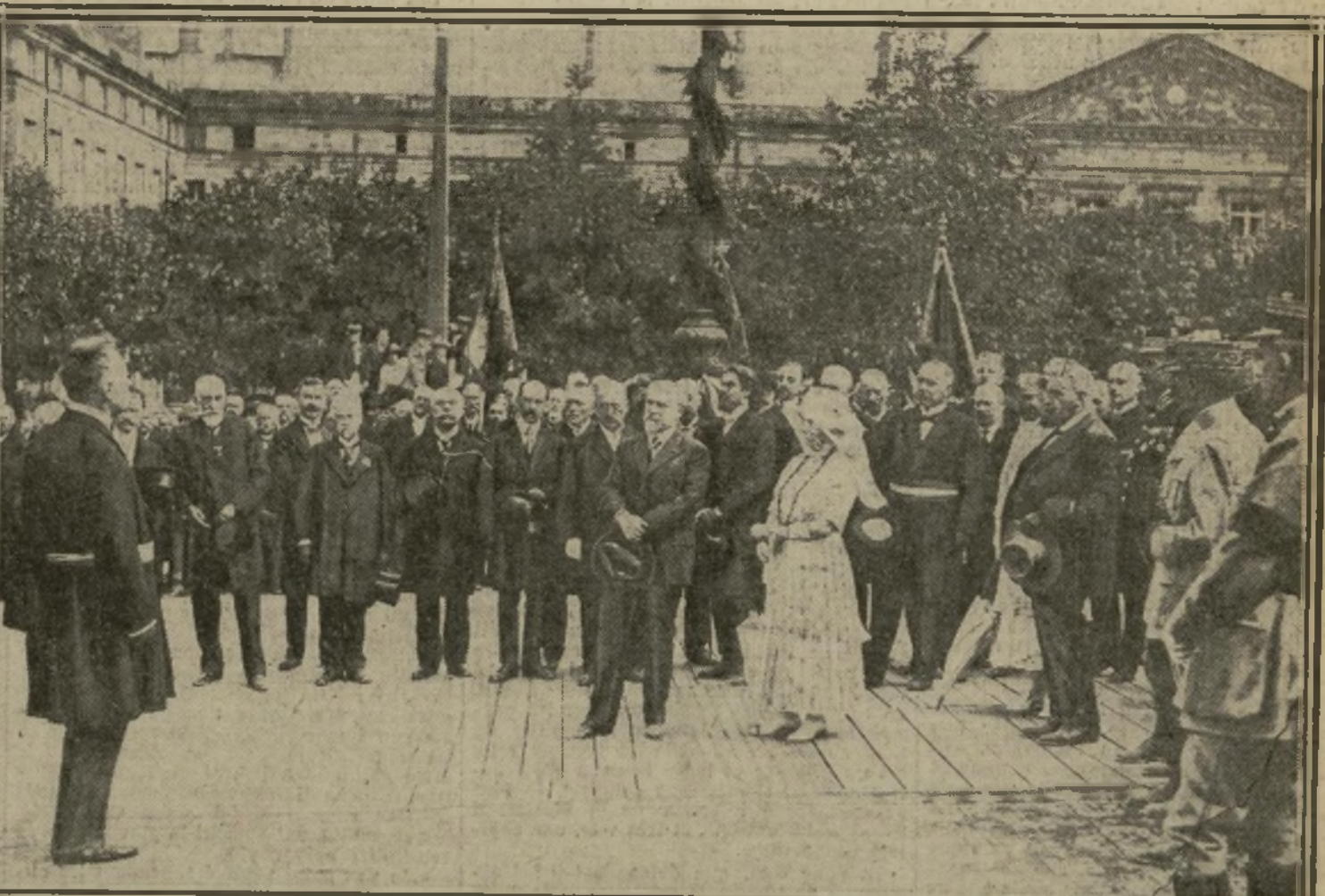
UNE PHALSBOURGEOISE MONTRE LES ARMES DE LA VILLE DÉCORÉES



LA FOULE MASSÉE DEVANT L'HOTEL DE VILLE DE PHALSBOURG



L'ARRIVÉE DU CORTÈGE A LA SOUS-PRÉFECTURE DE SAVERNE



LE DISCOURS DU MAIRE DE SAVERNE AU PRÉSIDENT POINCARÉ



LE MAIRE DE STRASBOURG PRÉSENTE LES ARMOIRIES AVEC LA CROIX

La journée de Strasbourg fut, jusqu'à présent, la plus émouvante et la plus triomphale du voyage présidentiel dans l'ancienne province d'Alsace revenue à la mère patrie. Déjà M. Poincaré était venu à Strasbourg. Ce fut un voyage d'une intense émotion sans doute, mais moins familial que celui-ci, moins ten-



LES STRASBOURGEOIS ACCLAMENT LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

dre, si l'on peut dire. Et beaucoup des mouchoirs qui s'agitaient au-dessus de la foule pour saluer à la fois le Président et la France s'arrêtèrent dans leur vol pour se poser un instant sur des yeux mouillés de larmes. Avant d'arriver à Strasbourg, qu'il décora, le Président avait décoré Phalsbourg et visité Saverne.

LA FRANCE QUI VA REVIVRE LYON, VILLE DES ÉNERGIES

Des projets gigantesques sont en voie de réalisation

La fabrication de la soie reprend son ascension d'antan. De nouvelles industries se développent : celles du lainage, des produits chimiques et de la métallurgie.

LA POPULATION POUR L'ENSEMBLE DE L'AGGLOMÉRATION URBAINE A AUGMENTÉ DE 300.000 HABITANTS

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

LYON, 22 août. — Je viens de voir une très grande ville, et qui grandit encore. L'extension de Lyon est proprement vertigineuse. Elle peut-être même ne fait-elle que commencer : le Rhône navigable et, par l'Alsace reconquise, la liaison avec le Nord ne lui permettent-ils pas, dans un avenir relativement prochain, de s'étendre jusqu'à l'Europe septentrionale ? C'est vraiment une cité privilégiée.

Mais d'un privilège qui, loin d'exclure le miracle, le suppose. Lyon pouvait être et faire beaucoup, s'il voulait ; il l'a voulu.

Il a voulu de toutes les forces de son être. Il a répondu à l'appel de l'homme qui, pour l'instant, dirige ses destinées municipales. « Tout est une création de la volonté. Il n'y a pas de développement spontané des peuples », me disait M. Herriot, Lyon l'a prouvé : il a créé, il s'est créé.

Mais, il faut le reconnaître, il était merveilleusement placé pour le faire. En un sens, il ressemble à Paris : en un autre, à Rouen. Comme Paris, il est au confluent de deux grands fleuves, la Saône aux eaux lentes, le Rhône aux flots rapides. En amont de leur rencontre, il s'est étendu tout au long de leurs rives ; mais il s'est surtout poussé dans la prosaïque qui, à la fois, les écarte et les réunit. Tandis que Paris est au sud du point de jonction de la Seine et de la Marne, Lyon se place au nord de ses deux grands cours d'eau.

Comme Rouen, d'autre part, mais avec des distances plus grandes, il peut être l'arrière-port d'une grande ville et l'avant-port d'une autre, relier Marseille et Gênes, la Méditerranée et le Léman. Le jour où les gros chalands pourraient enfin remonter le cours du Rhône, l'avenir maritime de Lyon, qui n'est en fait qu'une promesse, deviendrait une réalité. Et quelle réalité !

Il ne l'aura pas attendue pour prospérer. Ici encore, les chiffres qui mesurent l'accroissement de la population dépassent l'imaginaire. D'après M. Reutland, secrétaire général pour la Loire de Lyon, qui a établi plus de 800.000 cartes de charbon pour la ville, même si l'on tient compte des causes d'erreur et des déchets, il faut l'estimer au moins à 200.000 habitants, et si l'on y ajoute les faubourgs industriels, à 300.000 pour l'agglomération urbaine. C'est effrayant.

Le mouvement industriel

Effrayant, mais non pas effrayant pour qui regarde d'un peu près les choses. Car Lyon, depuis la guerre, a étendu ses anciennes industries et en a vu naître de nouvelles.

La fabrication de la soie, après l'énervante fléchissement de 1914, reprend progressivement son ascension d'antan. En 1917, le tableau du mouvement comparé des conditions des soies européennes donne pour Lyon un total de 4.340.327 kilos, soit plus des quatre cinquièmes de la production française, qui atteint 5.128.568 kilos, et presque le tiers de la production totale de l'Europe, qui est de 13.158.940 kilos. Gros chiffre ! On songe à toutes les difficultés de l'heure présente, à la concurrence des États-Unis et du Japon, et surtout, aux entraves apportées à la liberté des importations.

Et voici qu'à la fabrication de la soie Lyon commence à ajouter, depuis 1915, celle de la laine. Il en a déjà vendu, en 1917, pour 60 millions de francs contre 548 millions pour la soie. C'est un début qui promet.

Mais surtout, toujours à cause du déplacement industriel dû à la guerre, la région lyonnaise a su se développer très rapidement de nouvelles industries, soit pour les produits chimiques, comme à Saint-Pons une usine d'acide nitrique, soit, surtout, des usines métallurgiques. En 1917, on estimait que l'activité industrielle de la métallurgie régionale avait plus que doublé. Depuis l'armistice, elle se transforme dans un sens pacifique, mais elle ne décline pas, bien au contraire.

Le sens social

Lyon a le sens social. L'infatigable secrétaire de la mairie, M. Serlin, me montrait comment la municipalité a su approvisionner la ville à bon compte. Le 31 mars 1919, elle avait acheté et réparti entre les habitants : 22.173 tonnes de pommes de terre, 305.000 kilos d'huile, 3 millions 651.000 kilos de riz, 256.000 tonnes de charbon. Elle fait la guerre aux intermédiaires sans scrupules, obtient sur certains articles des rabais qui montent jusqu'à 50 0/0.

LA PROPAGANDE DE L'IDÉE FRANÇAISE CE QUE LE PEINTRE LEMORDANT AVEUGLE DE GUERRE A DIT AUX AMÉRICAINS

Comment les Américains ont accueilli ses paroles

M. Julien Lemordant vient de faire aux États-Unis une série de conférences sur le génie et sur l'idéalisme français. Il y a reçu d'enthousiastes témoignages de sympathie pour lui et pour la France.



LE PEINTRE LEMORDANT, PHOTOGRAPHIE, HIER, DANS SON ATELIER

Mrs Edith Morgan, artiste américaine très appréciée, écrivait au sortir d'une conférence du peintre Julien Lemordant : « C'est une épreuve spirituelle que de voir et d'écouter le lieutenant Lemordant. Ceux qui entendaient les oracles anciens devaient éprouver une crainte respectueuse semblable à celle qu'il inspire. »

Or, cette impression, je l'ai sentie, hier, intensément, dans l'atelier où le peintre aveugle a bien voulu me recevoir, alors qu'il venait de sortir de l'hôpital, où il avait été transporté des suites d'une opération pour y subir une opération nouvelle.

A demi couché sur une chaise longue, la tête et les yeux entourés d'un large bandage, il parlait d'une voix douce, un peu basse, qui s'animait parfois, lorsque les idées qu'il exprimait lui tenaient particulièrement à cœur. Et cette voix était si prenante que je me perdais, en l'écoulant, le prestige que Julien Lemordant a acquis chez les Américains.

Six mois de séjour aux États-Unis

« J'étais parti pour les États-Unis, dit-il, dans le dessein de faire deux ou trois conférences. J'y suis resté six mois, et ces quelques conférences se sont transformées en une longue série. J'ai commencé par l'Université de Yale ; là, je devais recevoir le prix Howland, créé il y a plusieurs années pour être décerné à un artiste ou à un savant ayant fait une œuvre de haute idéalité ; le premier en date de ces prix avait été décerné à Robert Browning, le jeune poète anglais qui fut tué sur l'Yser. »

« A Yale, donc, j'ai eu ma première conférence sur : les forces morales et spirituelles de la France avant et pendant la guerre. Mon but était d'étudier les différents milieux : ouvriers, paysans, intellectuels, et de montrer l'attitude de ces divers groupements, à la mobilisation, aux tranchées, en captivité. Car, vous savez que j'ai été, non seulement blessé, mais encore prisonnier, et que j'ai vu ainsi les deux côtés des lignes. »

« En analysant ces états d'esprit, je voulais mettre en relief le vieux idéalisme de la race française. Mais voici qu'à la suite de cette première conférence, on m'a demandé d'en faire un nombre illimité pour développer complètement mon sujet. Et j'ai pu ainsi, pour mettre en lumière cet idéalisme, montrer qu'au cours des âges il s'est transformé, les savants et les artistes, les hommes de la France d'aujourd'hui, ont hérité de la France d'hier. »

« J'ai insisté notamment sur deux époques caractéristiques : le treizième et le dix-neuvième siècle. Démontrant qu'au treizième siècle c'est en France que le style gothique a trouvé sa forme définitive, et qu'au dix-neuvième siècle de grands artistes, comme Millet, Carpeaux, Rodin, Barye, Rodin, ont enrichi la plastique et la sensibilité universelles. »

« Je n'ai point négligé cependant les autres parties de notre histoire, en montrant que, depuis le treizième siècle, le génie n'avait point cessé d'éclore et de sublimer de son souffle l'atmosphère de l'Europe. France, au seizième avec Jean Goujon et Germain Pilon, au dix-septième avec Poussin et Puget, au dix-huitième avec Watteau et Houdon. »

« Et j'en suis arrivé à parler de la guerre. Quel était l'état d'esprit de la France, avant, pendant, après ? La vraie France était représentée alors par tous ces jeunes gens qui se pressaient autour de Bertholot ou de Pasteur, de Rodin ou d'Anatole France. Et ces jeunes gens, lorsque l'idée a été menacée par cette nation orgueilleuse qui ne croyait qu'à la force et méprisait la pensée, sont allés se battre et mourir à Charleroi, sur la Marne, sur l'Yser, en Argonne. »

« Mon but était de montrer que la victoire de la France, que beaucoup d'étrangers considéraient comme un miracle, n'est qu'un miracle que pour ceux qui méconnaissent les qualités foncières de la race et quelle est la réalité du culte de l'idée, de la passion de l'idéal. »

Le rôle de l'art

« Et j'ai cherché ensuite quel doit être le rôle de l'art dans la société. Pour cela, je suis remonté dans le passé, et j'ai considéré le cinquième siècle à Athènes, le dix-neuvième en France. Or, si on étudie de près le temple grec ou l'église gothique, on s'aperçoit que les édifices particuliers, les meubles, les costumes même de ces époques portent le reflet de l'harmonie du temple et de l'autel. »

« L'art était alors partie intégrante de la vie. »

« A notre époque, rien de semblable : on enferme en quelque sorte la beauté d'étranges musées. Les artistes travaillent pour quelques-uns, et non pour la collectivité ; la laideur triomphante s'étale à chaque carrefour. Il faut faire un effort pour réintégrer l'art dans la vie. »

« Avant parlé des artistes, j'ai parlé aussi des hommes d'action, et j'ai montré en eux cet esprit d'idéalisme qui a poussé Napoléon à se rendre à l'égal pour sauver ses soldats, qui a suscité une humble bergère pour chasser de France les Anglais, qui a fait que, au début de la Révolution, on a vu des hommes venir s'engager de toutes les provinces pour libérer la France et porter la liberté au monde. Enfin, en 1914, quand les Allemands ont envahi de nou-

veau notre territoire, intellectuels, ouvriers, paysans se sont battus, certes, pour défendre le pays, mais aussi pour défendre l'idée. Quel accueil les Américains ont-ils fait à vos paroles ? »

« Cet accueil a dépassé toutes mes espérances, et c'est ainsi que j'ai été amené à élargir mon sujet et à traiter du génie de la France sous toutes ses formes. A New-York, où j'avais été précédé par le récit de ce qui s'était passé à Yale, j'ai été reçu avec une sympathie non moins grande, et non seulement par les milieux intellectuels et universitaires, mais encore par toutes les couches de la société, y compris les prodigieux manieurs d'argent de Wall Street. Je parlais en français lorsque j'étais en audience universitaire, et en anglais lorsque l'assemblée était plus considérable. De toutes les grandes villes, Boston, Washington, San-Francisco, on m'a appelé ; dans tous les centres intellectuels, Harvard, Providence, etc., on m'a prié de prendre la parole. »

« A Providence, on m'a demandé de faire une conférence spéciale pour les étudiants, et ceux-ci, à l'issue de cette conférence, m'ont rendu un hommage très caractéristique. Tandis que l'on me transportait vers mon auto, ils ont entouré ma voiture et m'ont acclamé au moyen d'un cri spécial de leur université : pour Providence ce cri est celui de la grenouille, que les étudiants imitent en y mêlant le nom de celui qu'ils veulent honorer. »

A Pittsburg

« A Pittsburg, la sympathie devint un fervor presque mystique. Après de cette ville très industrielle, puisqu'elle fournit soixante pour cent des munitions de la guerre, s'éleva la fondation Carnegie, où je faisais mes conférences. Les enfants de la ville demandèrent à me voir ; j'ai consenti avec joie et leur ai adressé un petit message. Et l'on a décerné chaque année, au jour anniversaire de cette entrevue, un récipiendaire dans le musée Carnegie tous les enfants de Pittsburg, pour leur parler de la France. »

« Ce fut là que l'éminent astronome Brachear, qui inventa une lunette qui permit de découvrir une quantité de nouvelles étoiles dans la voie lactée, me conta que sa grand-mère fut de celles qui avaient jeté des fleurs sous le cheval de la Fayette en 1825 ; il ajoutait qu'après 1830 l'influence française était bien amoindrie, mais qu'il était heureux de voir se renouer la tradition. »

« Là encore règne le souvenir du marquis de Montcalm, car le fort Montcalm se trouvait sur une des collines qui entourent la ville. »

« A Yale, on me donna la présidence du « Commencement », cérémonie à laquelle les universitaires attachent une importance que nous ne soupçonnons pas ; il est très rare qu'elle soit présidée par un étranger. Et j'y fus nommé docteur honoris causa. Or, ce même jour, dans la grande salle où se pressaient 4.000 ou 5.000 personnes, on appela les gradués honoraires Wright — le père de l'aviateur — et amiral Sims, qui commanda la flotte américaine pendant la guerre. Un orateur expliqua pourquoi ils étaient gradués honoraires, et l'assistance applaudit longuement. Mais quand on en vint à moi, plus d'applaudissements : tout le monde se leva. »

« Cet hommage, qui m'honorait profondément, dépassait ma personne, s'adressait à la France, à l'idéal français. »

« Et j'ai vécu là des minutes inoubliables. »

« Julien Lemordant se tut, étreint par ses souvenirs, et je m'inclinai respectueusement devant ce glorieux soldat de la France et de l'idée. »

LEON GROC.

Le sort du "Goliath"

On est toujours sans aucune nouvelle de l'ancien *Goliath* et de ses huit passagers. Les services de l'aéronautique militaire déclarent que, contrairement à diverses informations, les recherches sur terre et sur mer sont poursuivies activement. Elles n'ont donné jusqu'ici aucun résultat.

Mais, par une lettre adressée à Tonsus-Noble, au constructeur de l'appareil, le lieutenant Bossoutrot rend compte de la première partie de son voyage : Paris-Casablanca.

Dans cette mission, le lieutenant Bossoutrot signale qu'entre Tanger et Casablanca il fit transmettre par T. S. F. un appel demandant la direction du vent.

Ce fait tendrait à démontrer que le dernier appel lancé par le *Goliath*, dimanche dernier, ne serait pas un signal de détresse.

On peut donc toujours garder de l'espoir.

LA REDDITION DE MAUBEUGE

Le conseil d'enquête a entendu, hier, le général de Lacroix, ancien vice-président du Conseil supérieur de la guerre.

On a également entendu : le général Villot, le colonel du génie Lambert, qui commandaient chacun un secteur ; le capitaine Ellet, chef du service des renseignements du camp retranché ; le colonel Duchesne, commandant l'artillerie de la place, et le chef d'état-major du gouverneur, le commandant Lefebvre.

LES ÉVÉNEMENTS DE HONGRIE

Le Conseil suprême a envoyé à la mission interalliée des généraux le diagramme suivant :

LA DÉCISION DES ALLIÉS EST PRISE

Le Conseil suprême fait savoir que l'Entente n'a foi ni dans le gouvernement ni dans les élections de l'archiduc Joseph.

On craignait que l'action de ce dernier ne fût simplement le prélude d'une restauration monarchique.

Le Conseil suprême a envoyé à la mission interalliée des généraux le diagramme suivant :

Les puissances alliées et associées ont examiné à nouveau les informations contenues dans vos rapports et les renseignements reçus d'autres sources concernant les événements récents qui se sont produits à Budapest. Leurs conclusions sont les suivantes :

Elles ont le plus grand désir de conclure avec le peuple hongrois une paix durable, mais elles estiment qu'elles ne sauraient le faire tant que le gouvernement hongrois actuel restera au pouvoir. Ce gouvernement a été établi, non par la volonté du peuple, mais par un coup d'État exécuté par un petit groupe de police sous la protection d'une armée étrangère.

Il a pour chef un membre de la famille des Habsbourg, qui, par leur politique et leur ambition, ont en grande partie responsables des calamités dont le monde souffre et souffrira longtemps encore. Une paix négociée par un gouvernement de ce genre ne saurait être une paix durable, et d'autre part, les gouvernements alliés et associés ne peuvent lui accorder l'aide économique dont la Hongrie a si grand besoin.

Si l'archiduc Joseph répond qu'il est prêt, avant d'entrer en relations avec les gouvernements alliés et associés, à se soumettre à l'épreuve d'une consultation populaire, nous lui répondons que ceci ne saurait nous satisfaire, puisque les élections se feraient sous les auspices d'une administration, à la tête de laquelle se trouve l'archiduc lui-même.

Dans la malheureuse situation actuelle de la Hongrie, il est très difficile d'obtenir par des élections une expression exacte de la volonté populaire. Il y aurait des difficultés insurmontables si les élections avaient lieu sous le contrôle d'un Habsbourg ; même si l'assemblée élue dans ces conditions représentait véritablement le pays, personne ne l'admettrait.

C'est donc dans l'intérêt de la paix européenne que les gouvernements alliés et associés sont obligés d'insister pour que le prétendant actuel au pouvoir suprême de l'État hongrois donne sa démission et pour qu'un gouvernement dans lequel tous les partis seront représentés consulte le peuple hongrois.

Les puissances alliées et associées seraient disposées à négocier avec tout gouvernement qui pourrait de la conférence d'une assemblée élue de cette manière.

Vous êtes priés de faire publier ce message dans les districts.

Vous êtes priés de faire publier ce message dans les districts.

Vous êtes priés de faire publier ce message dans les districts.

Vous êtes priés de faire publier ce message dans les districts.

Vous êtes priés de faire publier ce message dans les districts.

Vous êtes priés de faire publier ce message dans les districts.

Vous êtes priés de faire publier ce message dans les districts.

Vous êtes priés de faire publier ce message dans les districts.

Vous êtes priés de faire publier ce message dans les districts.

Vous êtes priés de faire publier ce message dans les districts.

Vous êtes priés de faire publier ce message dans les districts.

Vous êtes priés de faire publier ce message dans les districts.

Vous êtes priés de faire publier ce message dans les districts.

Vous êtes priés de faire publier ce message dans les districts.

Vous êtes priés de faire publier ce message dans les districts.

Vous êtes priés de faire publier ce message dans les districts.

Vous êtes priés de faire publier ce message dans les districts.

Vous êtes priés de faire publier ce message dans les districts.

Vous êtes priés de faire publier ce message dans les districts.

Vous êtes priés de faire publier ce message dans les districts.

Vous êtes priés de faire publier ce message dans les districts.

Vous êtes priés de faire publier ce message dans les districts.

Vous êtes priés de faire publier ce message dans les districts.

LE VOYAGE DE M. POINCARÉ

M. Poincaré visite Haguenau et les champs de bataille célèbres de 1870 : Morsbronn, Werth, Froeschwiller, Wissembourg.

LA LÉGION D'HONNEUR A BITCHE

M. Poincaré visite Haguenau et les champs de bataille célèbres de 1870 : Morsbronn, Werth, Froeschwiller, Wissembourg.

En remettant la croix des braves à Bitche, il évoque l'héroïque défense de la cité pendant l'Année terrible.

Le président de la République a quitté Strasbourg hier matin, à 9 heures, pour se rendre à Haguenau. Devant l'hôtel de ville au milieu de la foule, le maire présente le vœu de la municipalité, et affirme l'amour indéfectible de Haguenau à la France.

M. Poincaré répond que l'Allemagne a la foi de déchaîner la guerre, mais que la catastrophe se produisit, la France a fait tous les sacrifices pour poursuivre la guerre jusqu'au bout, afin que l'Alsace et la Lorraine redevenaient françaises.

Nos 1.500.000 morts, ajoute-t-il, en sont la manifestation la plus étonnante.

En quittant Haguenau, le cortège passe les anciens champs de bataille de 1870 : Morsbronn, Werth. Il s'arrête au bas de l'émence où se dressa le noyau sur lequel, pendant la bataille, se tint le maréchal Mac-Mahon.

Sur le terrain, les généraux Gouraud et Hirschauer décrivent les phases de la bataille qui fut le commencement de nos victoires, bataille qu'il faut voir au microscope, comme dit le général Gouraud.

Nos victoires, déclare ensuite M. Poincaré, ont bien vengé nos défaites de 1870. A Froeschwiller, le président dépose une palme sur le monument élevé à la mémoire des soldats de 1870 tombés au champ d'honneur. Il apporte les hommages de la France reconnaissante à ceux qui sont morts pour elle.

A Wissembourg, le président quitte son automobile pour monter dans un train spécial qui doit le conduire à Bitche, où il arrive à 14 h. 45.

M. Poincaré est acclamé. Il remet à la ville la croix de la Légion d'honneur et retrace l'histoire glorieuse de Bitche depuis sa réunion à la France. Il insiste sur le siège de sept mois qu'elle soutint, en 1870, sans que l'ennemi pût venir à bout de son héroïque résistance.

C'est avec un bataillon de 800 hommes, 250 artilleurs répartis, un millier de soldats épuisés, vus en désordre de Froeschwiller, poignés de gardes nationaux et de gendarmes, c'est avec quelques mauvaises pièces de canon, vieilles, et en partie inutilisables, que l'armée, encore commandée, avait entrepris le 2 août la défense de Bitche, et avait repoussé un parlementaire allemand : « Allez, monsieur ! Les Français ne se rendent pas sans combattre ! »

Et pendant que tant de villes françaises tombent, hélas ! au pouvoir de l'envahisseur, Bitche tient, malgré les épidémies, malgré la disette, malgré les obus, les sommations succédant aux sommations. Bitche ne se rend pas, et, même quand l'armistice est signé, Bitche tient toujours.

C'est que le 26 mars 1871, après avoir défilé son matériel et vendu les livres et le restant, que Teysseier se résigna à l'envahisseur. Menacé d'un nouveau bombardement, il ne pouvait plus répondre sans exposer de terribles représailles non seulement la ville, mais la France, qui avait signé les préliminaires. Il sortit de Bitche le lendemain, avec ses bagages, ses enseignes déployées, emportant une pieuse relique le drapeau qui avait été donné, en gage de reconnaissance, par la population de votre ville, et qui était le drapeau de la République.

C'est ainsi que s'exprime Harpagon, dans l'acte premier de *L'Avare*, et les écrivains qu'il exprime, justifiés depuis par le cours de sa précieuse cassette, sont bien fâchés, on en conviendra, pour nous inciter à la prudence.

Il est une forme de placement — industrielle du temps de Molière — qui est devenue tout à fait moderne, à Harpagon. C'est la *Defense Nationale* qui se capitalise pour parler le langage du temps, au lieu d'avantageux du denier 20, soit 5 0/0 par les Bons à un an, et qui débite toute tentative des voleurs puisqu'il est maintenant facile, en cas de perte ou de vol, d'en obtenir la restitution par le Trésor, moyennant certaines formalités.

Les autres qualités des Bons de la *Defense Nationale* d'ailleurs pas échappées à Harpagon, qui n'aurait pas manqué d'apprécier la facilité et la discrétion avec lesquelles on peut presque partout acquiescer des valeurs à court terme du Trésor.

Travaux de Comptabilité
PIGIER, rue de Rivoli, 53. — Tél. 44-66.

UNE MISSION LIBANAISE A PARIS



Mgr HOYEK, PATRIARCHE DU LIBAN, ET LA MISSION

Le patriarche du Liban est arrivé, hier, à Paris, à 11 h. 15. Il était accompagné de Mgr Khoury, archevêque maronite de Tyr ; de Mgr Mobarak, archevêque maronite de Beyrouth ; de Mgr Eghali, vicaire patriarcal ; de Mgr Mogabgab, archevêque de Zahle, représentant le patriarche grec catholique. La mission vient entretenir la Conférence de la paix des intérêts de la Syrie.

Ayuntamiento de Madrid

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LES CONTES D'EXCELSIOR

LA TABLE A PARLÉ...

Par MIGUEL ZAMACOIS

EN ALLEMAGNE

LE PRÉSIDENT EBERT PRÊTE SERMENT DEVANT L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Cette cérémonie solennelle fut suivie d'un discours de clôture que prononça le président Fehrenbach.

BERNE, 22 août. — La réunion de l'Assemblée nationale avait été précédée par le discours de M. Poincaré. Le président de la République, M. Poincaré, a prononcé un discours de clôture, dans lequel il a souligné l'importance de la tâche qui s'ouvre devant la nation.

La ville de Dinant citée à l'ordre de l'armée française

Par arrêté en date d'hier, le ministre de la Guerre, M. Poincaré, a cité à l'ordre de l'armée la ville de Dinant (Belgique), pour sa bravoure et son dévouement pendant la guerre.

Le traité de paix devant la Chambre

Le 26 août que la Chambre reprendra ses travaux. Le débat s'ouvrira sur le traité de paix, sur la discussion duquel quatre députés se sont fait inscrire.

M. Clemenceau s'occupe du charbon et des vivres

M. Clemenceau a conféré, hier, dans la matinée, avec M. Loucheur, ministre de la Constitution industrielle, et le général Lyautey, directeur général des transports, sur la question du charbon.

Des mesures sont prises contre la crise du tabac

Le ministre des Finances vient d'arrêter des dispositions destinées à remédier à la plus large mesure possible à la crise du tabac.

Les chemins de Londres ne sont plus en grève

LONDRES, 22 août. — Un accord a été conclu aujourd'hui entre les cheminots et le Board of Trade, les ouvriers acceptent le point de vue du gouvernement au sujet de l'augmentation des salaires.

Les sanctions de Caporetto

ROME, 22 août. — Le général Poceacci, chef d'état-major général du corps d'armée territoriale de Turin, est désigné parmi les généraux qui ont pris part à la responsabilité du désastre de Caporetto.

Au Bourget, un incendie fait 500.000 fr. de dégâts

Hier soir, à 17 h. 30, un violent incendie s'est déclaré dans la fabrique de pompes Worthington, rue du Commandant-Holland, au Bourget.

Un crime pour 250 francs

SAINT-LO, 22 août. — Pendant que le Parquet de Bayeux assistait à l'autopsie d'un homme assassiné dans la forêt de Crécy, la gendarmerie a mis en état d'arrestation deux domestiques de ferme à Pommery (Calvados).

Une scène pénible en gare de Metz

Metz, 22 août. — Deux Allemands, employés supérieurs des chemins de fer, devaient quitter notre ville ce matin; l'un d'eux est mort d'épuisement en arrivant à la gare; l'autre a succombé dans les mêmes conditions en quittant son appartement.

A LA CONFERENCE

LA HAUTE-SILÉSIE A ÉTÉ LUDENDORF S'ÉTEND A L'ORDRE DU JOUR DE AVEC FORCE DÉTAILS LA RÉUNION DES « CINQ » SUR L'OFFENSIVE DE 1918

L'accord intervenu entre l'Allemagne et la Pologne pour mettre fin aux troubles se trouve confirmé.

En dehors de la question hongroise, le Conseil suprême, présidé par M. Clemenceau, a pris connaissance de l'accord intervenu entre les délégués allemands et polonais au sujet de la Haute-Silésie.

De leur côté, les délégués polonais ont retiré de Varsovie et ne reprendront également le contact avec les Allemands que lorsque le rapport de la commission aura été déposé.

On ne sait pas encore si les délégués à la Conférence vont prendre des vacances. Il existe évidemment une tendance favorable à une telle décision.

La situation dans les districts miniers

BALE, 22 août. — On télégraphie de Berlin : La situation en Haute-Silésie s'est sensiblement aggravée du fait que les bandes des insurgés ont reçu de nouveaux renforts.

Le président Wilson et la proclamation d'état de paix

WASHINGTON, 22 août. — En réponse aux questions écrites posées par le sénateur l'estimant n'avoir pas le pouvoir de proclamer l'état de paix avant la ratification du traité par le Sénat.

Les Américains organisent la traversée du Pacifique en aéroplane

WASHINGTON, 22 août. — Un télégramme publié ce matin par tous les journaux de New-York annonce que la marine américaine, dont les avions effectuèrent les premiers la traversée de l'Atlantique, a l'intention de tenter la traversée aérienne du Pacifique.

La démission de M. Page

WASHINGTON, 22 août. — Le département d'Etat annonce que M. Page, ambassadeur des Etats-Unis à Rome, a démissionné.

NOUVELLES BRÈVES

Travaux financiers d'hier. — Crédit Foncier : Communales 1906 : sont remboursées par 200.000 francs, le n° 511.239 : 25.000 francs, le n° 333.501, Communales 1912 : sont remboursées par 100.000 francs, le n° 359.812 : 10.000 francs, le n° 115.238.

Par arrêté en date de ce jour, le président du Conseil, ministre de la Guerre, a supprimé le Centre d'action de propagande contre l'ennemi, constitué le 8 mai 1918.

Le conseil général de la Haute-Savoie a décidé de ne pas se réunir le 23 août, en raison de la situation sanitaire.

Un Chinois, des syndicats des afficheurs, des commissionnaires et des hommes d'équipe ayant provoqué la grève par solidarité avec les acteurs et les musiciens, tous les théâtres, sauf un, sont fermés.

L'agitateur bolchevique suisse Platten serait détenu, depuis le commencement de juin, à la prison de Juvigny, près de Bures.

Par décision de l'amiral Kolchak, M. Savinkov est nommé commandant en chef du gouvernement provisoire russe dans la délégation russe à Paris.

MEMOIRES DE GUERRE

LA HAUTE-SILÉSIE A ÉTÉ LUDENDORF S'ÉTEND A L'ORDRE DU JOUR DE AVEC FORCE DÉTAILS LA RÉUNION DES « CINQ » SUR L'OFFENSIVE DE 1918

Mais il devient moins précis lorsque les Alliés engagent la riposte qui devait leur donner la victoire.

LONDRES, 22 août. — Le Times a publié la dernière partie de son analyse des Mémoires de Ludendorff.

Aux premiers jours de l'année 1918, la situation militaire se trouva être mauvaise. Ludendorff ne s'y attendait. Sans doute, la guerre sous-marine n'avait pas donné tous les résultats attendus, mais la défection de la Russie avait permis à l'armée allemande d'être à l'Ouest plus puissante qu'elle ne l'avait jamais été.

Ce fut la base de l'argumentation de Ludendorff pour faire valoir son projet de poussée offensive. L'ajoutait que tout faisait prévoir des intentions analogues chez l'adversaire et qu'il convenait de les prévenir. Mais les délais imposés par les négociations de Brest-Litovsk soulevèrent la patience du premier quartier-maître à une sérieuse épreuve.

Cependant le chef de l'armée allemande mettait un soin extrême à préparer son opération qu'il jugeait décisive. Le 18 mars, raconte-t-il, deux hommes désertèrent qui renseignèrent l'ennemi sur l'imminence de l'attaque : sans cet avertissement, déclare-t-il, l'attaque eût été complète.

Le nouveau prince héritier N. colas de Roumanie

BALE, 22 août. — On télégraphie de Bucarest :

Le Conseil des ministres, présidé par le roi, après examen de l'acte de renonciation du prince Charles, décide de reconnaître le prince Nicolas, son frère cadet, comme le nouveau prince héritier de Roumanie.

Le prince Nicolas se trouvait, avec sa sœur la princesse Ileana, à Londres, d'où il fut rappelé télégraphiquement. Il a traversé la Suisse dans l'Express et est arrivé à Bucarest.

UN CHANTAGE DE 7 MILLIONS

Le coupable est pincé en flagrant délit

M. le juge d'instruction Maurice Deis a fait écrouer à la Santé M. Angelvin, un des fondateurs de la maison Chiris, de Grasse, inculpé de chantage au détriment d'un importateur colonial, M. Jean Galmot, auquel il tenta d'extorquer près de sept millions de francs.

L'affaire fut traitée de main de maître, et M. Angelvin dut croire certainement à la réussite de son audacieuse manœuvre.

M. Galmot, ancien employé de la maison Chiris, avait à la Guyane de très gros intérêts et se trouvait souvent en concurrence avec la firme Chiris.

C'est cette particularité que voulut exploiter M. Angelvin. Il demanda un rendez-vous à M. Galmot et, brutalement, exigea 6 millions pour la maison Chiris, 500.000 fr. pour M. B., le premier fondé de pouvoirs, et 300.000 fr. pour sa propre part.

Sans se laisser émouvoir par la perspective d'une ruine inévitable et la menace d'être revêtu de M. Galmot, le maître chanteur, M. Galmot se résigna à payer les 6 millions.

Le lendemain, M. Galmot fut appelé à la maison Chiris et se vit remettre les 6 millions. Mais, au lieu de les lui remettre, on lui fit signer un acte de reconnaissance de la dette.

Deux jolies petites femmes, étalées après le bain sur le sable de Deauville, jaccassaient comme des petites pites qui, loin d'être borborygmes, auraient eu de très beaux yeux. L'une s'appelait Circette, un nom qu'elle avait pris dans un roman léger, l'autre Fanfan, un nom qu'on lui avait donné dans un Cercle grave.

Donc, elles causaient — si l'on peut dire, parient — assise Fanfan sur un ton agressif, agacée qu'elle était du scepticisme ironique de son amie.

Non, je ne crois pas aux tables, répondait Circette, c'est trop bête de croire à du bois qui parle... Je ne crois qu'aux cartes, comme tout le monde.

Aux cartes ! Elle croit aux cartes ! Qui disent toujours la même rengaine : un homme de loi... une route... une lette à la nuit... Tu ne comprends donc pas que les cartes ne disent que ce qu'on leur fait dire, puisque c'est la personne qui les tire qui parle ?

Hé ben, et les tables ? Les tables ? Elles parlent elles-mêmes, puisque tu les interroges et qu'elles te répondent tantôt oui, tantôt non.

Comment qu'elles répondent oui ou non ? Ah ça, tu ne sais donc rien de rien ? J'ai jamais été avec des gens qui causaient aux tables.

Tu dis ça d'un air... Il y a des gens très bien, tu sais, qui causent aux tables... des savants, des princesses... Tu ne sais pas que c'est du surmatel, comme qui dirait un miracle... Pense que tu mets simplement les mains sur une table ordinaire, achetée n'importe où, au bazar, que tu lui demandes quelque chose et qu'elle se met à répondre pour te répondre... La première fois que l'on voit ça, ça vous fait quelque chose... Si elle remue une fois, c'est non ; si elle remue deux fois, c'est oui... Seulement, dame ! pour ça, il faut que tu sois un peu médiane...

Qu'est-ce que c'est ça, médiane ? Ça veut dire que les tables te gobent et que lorsque tu leur parles elles ne sont pas gelées.

Je ne crois pas à ça. Si tu le voyais, il faudrait bien que tu le croies... C'est dommage que l'on n'ait pas une table sous la main... Y a rien sur ces plages... Du reste, je ne sais pas pourquoi je te raconte du vague, je n'ai qu'une chose à te dire : c'est une table qui m'a fait connaître Auguste.

Auguste ? Morseville ? Ton cent-fois-millionnaire, tu l'as connu par une table ? Hé ben, ma p'tite, j'espère que tu n'as pas tes bouillottes sur cette table-là quand tu sors du feu, et que tu t'encaustiques tous les matins à genoux !... Mais raconte !

Voilà. Figure-toi que Fargelac venait de se fâcher avec moi, rapport à une bêtise de jalousie où j'étais dans mon tort... Un ami généreux comme ça, tu penses si j'étais malheureux !... Je rentre chez moi avec un petit présent, mais... sans avenir... Je pleurais, je pleurais... Je n'en ai gâché un joli cousin tango... Tout à coup : au fait, que je me dis, si j'interrogeais ma petite table Louis XVI, à qui j'ai déjà demandé tant de choses et qui m'a presque toujours dit la vérité... Je m'essuie les yeux et me voilà à ma table... Esprit, que je dis — parce que quand tu leur parles, aux tables, tu les appelles toujours esprit... Pourquoi ?

Oh ! En on sait pas... Sans doute que ça les flatte. Enfin, on dit esprit... C'est peut-être bien à cause de l'esprit de bois...

Sans doute... Donc, Esprit, que je dis, es-tu là ? Parce que quelquefois, tu sais, la table est sortie... La table lève un pied, retombe, relève le pied, et enfin se remet daplomb... Ça voulait dire qu'elle était disposée à me causer... Puisque vous savez tout, que je lui dis poliment — il faut toujours être très poli avec les tables — vous savez que j'ai perdu mon ami, Monsieur Fargelac... Vous savez aussi que j'ai beaucoup de chagrin, vu qu'en ce moment c'est la vie chère... Hé bien, dites-moi si je vais bientôt retrouver un ami sérieux, très riche... Oui, qu'elle répond...

Oh ! Ça sera-t-il bientôt ? que je demande tout de suite... Oui, qu'elle dit... Dans un mois... Oui... Puisque nous sommes en juin, c'est donc que ce sera en août... Oui... Ce sera à Deauville, cher Esprit ?

Parce que de temps en temps tu m'appelles l'Esprit cher, histoire de le cajoler. Ce sera à Deauville ? Non... Alors, où ça ? Paris ? Oui... Surtout, mon petit Esprit ? Tu peux être aussi gentille que tu veux, tu comprends, — il va falloir que je reste à Paris pendant la Grande Semaine de Deauville ? A mourir de chaleur et d'ennui... Oui... Enfin, il faut ce qu'il faut... Et où ça ? Paris ? Au Bois ? Non... Aux Ambassadeurs ? Non... Dans un Dancing ? Non... Au restaurant ? Au Grill-Golf, où je vais toujours... Oui... Et pouvez-vous me dire quel jour du mois d'août ? — Parce que, tu comprends, si j'avais su le jour exact, je n'aurais pas manqué la Grande Semaine, je serais revenue la veille par le train de seize heures vingt-neuf...

Qu'est-ce que tu as fait ? Qu'est-ce que tu voulais que je fasse, dans ma situation ? Je suis restée à Paris pendant le mois d'août à me faire la bile que tu devines, en pensant que toutes les autres faisaient la roue à Deauville, et que je ne pouvais pas les impressionner un peu avec mes jolies robes de chez Phryné... Tous les jours, j'allais déjeuner au Grill-Golf... Le premier août, le deux, le trois, le quatre, le cinq passent... J'avais beau attendre et zeyer, je ne voyais toujours pas le Prince charmant venir à moi... Le quinze se passe... Le vingt... Tu penses si j'étais à cran !... Au fait, si le guéridon Louis XVI s'était fichu de moi ?... Pourtant, je lui faisais tous les matins un petit rappel, et tous les matins, il disait : « Oui, au mois d'août... » Alors, je continuais à cuire à Paris, à déjeuner au Grill-Golf, à faire la queue pour aller à la messe, à courir et de la rue Gontaut-Biron... Enfin, le trente et un arrive... « Alors, c'est pour aujourd'hui ? » que je dis le matin au guéridon Louis XVI. Oui, qu'il me répond ferme... « Tâche que ça soit, que j'ajoute, parce que, sans ça, je le brûle ce soir !... Ma chère, je crois que je l'aurais fait, tant j'étais furieuse, malgré que Fargelac l'ait payé cinquante louis chez Seligmann, et qu'il soit épatant, à ce qu'on dit... »

Dépêche-toi... Alors ? Alors, je soigne ma toilette, comme tu

penses... Je me fais re-onduire à onze heures, et à midi et demi je m'installe au Grill-Golf, à ma place ordinaire... Il y avait en face de moi, à deux tables différentes, deux messieurs très bien grisonnants : un grisonnant brun et un grisonnant blond... Comme il n'y avait qu'eux, pas d'erreur, c'était d'un de ces deux-là que j'allais faire la conquête avantageuse... Mais auquel accorder mon attention sympathique ? Il ne saignait pas de gaffer... Tu juges de mon embarras... Tout à coup, une idée me vient : je cache mon petit sac, je dis que je l'ai oublié chez moi, à côté (tu sais que j'habite en face), et vite je grimpe m'installer devant la petite table : « Est-ce l'ancien brun ? » que je lui demande... Non... « Alors, c'est l'ancien blond ? » Non... Je répète mes questions : Non, non, non, rabâchait le guéridon... Et, pourtant, il s'obstinait à répéter que c'était bien pour aujourd'hui, et au Grill-Golf !... Je redescends, regagne le restaurant, et finis de déjeuner... toute chavirée, ne sachant que penser... Les deux messieurs se lèvent, sortent en même temps... Je me dépêche de sortir aussi, en me disant : « Qu'est-ce que je risque, ou va bien voir... Et qu'est-ce que la table va prendre ! » Ils traversent la rue, et au moment où je vais descendre à mon tour du trottoir du Grill-Golf, une magnifique Rolls silencieuse arrive en vitesse et me frôle de son garde-boue... Je pousse un cri et je tombe d'émotion dans les bras du chasseur... L'auto stoppe, un monsieur plus tout jeune, mais d'un chic, en descendant, accourt affolé, s'excuse, me fait boire un peu de champagne, m'embrasse... Nous faisons connaissance... Ma chère, tu me croiras si tu veux, c'était Morseville ! C'était Auguste !... La table avait tout dit : A Paris, au mois d'août, au Grill-Golf...

C'est vrai que c'est épatant !... Pourtant, elle a dit : tu n'as rien vu... Hé bien, tu n'as donc jamais regardé Auguste ? Il est chaviré !

Miguel ZAMACOIS.

(Reproduction et traduction interdites.)

Les compagnons de M. Lutaud sont retrouvés mais blessés

BONNEVILLE, 22 août. — C'est au pied du glacier de Folly que les deux touristes qui accompagnaient M. Lutaud dans l'ascension de la pointe des Avanduz ont été retrouvés, par le caravane de secours partie de Samoens. Les deux rescapés, MM. les docteurs Sirrot et Faist, de Lyon, ont fait une chute de deux cents mètres.

Le premier est blessé à la tête : son compagnon porte de multiples contusions assez graves. Tous deux ont été ramenés à Lyon en automobile.

M. Lutaud est resté deux jours à errer seul dans la montagne, avant de pouvoir rentrer à Samoens.

Accusé de trahison un maire est acquitté

AMNEX, 22 août. — Le maire de Saint-Pancré (Mourthel-et-Moselle), M. Charles Blondin, arrêté on avait d'abord pour intelligence avec l'ennemi, comparait devant le conseil de guerre d'Amiens.

Il avait été accusé d'avoir livré des blessés français aux Allemands et d'avoir facilité le ravitaillement et les réquisitions des ennemis.

Les témoignages produits à l'audience ont démontré que M. Blondin était la victime d'injustes dénonciations de la part d'ennemis personnels, aussi le conseil de guerre l'a-t-il acquitté à l'unanimité.

Bourse de Paris du 22 août 1919

1000 Rentes	51 75	51 75	1000 Rentes	51 75	51 75
500 Rentes	25 87	25 87	500 Rentes	25 87	25 87
250 Rentes	12 93	12 93	250 Rentes	12 93	12 93
125 Rentes	6 46	6 46	125 Rentes	6 46	6 46
62 50 Rentes	3 23	3 23	62 50 Rentes	3 23	3 23
31 25 Rentes	1 61	1 61	31 25 Rentes	1 61	1 61
15 62 50 Rentes	0 80	0 80	15 62 50 Rentes	0 80	0 80
7 81 25 Rentes	0 40	0 40	7 81 25 Rentes	0 40	0 40
3 90 62 50 Rentes	0 20	0 20	3 90 62 50 Rentes	0 20	0 20
1 95 31 25 Rentes	0 10	0 10	1 95 31 25 Rentes	0 10	0 10
0 97 15 62 50 Rentes	0 05	0 05	0 97 15 62 50 Rentes	0 05	0 05
0 48 7 81 25 Rentes	0 02	0 02	0 48 7 81 25 Rentes	0 02	0 02
0 24 3 90 62 50 Rentes	0 01	0 01	0 24 3 90 62 50 Rentes	0 01	0 01
0 12 1 95 31 25 Rentes	0 00	0 00	0 12 1 95 31 25 Rentes	0 00	0 00
0 06 0 97 15 62 50 Rentes	0 00	0 00	0 06 0 97 15 62 50 Rentes	0 00	0 00
0 03 0 48 7 81 25 Rentes	0 00	0 00	0 03 0 48 7 81 25 Rentes	0 00	0 00
0 01 0 24 3 90 62 50 Rentes	0 00	0 00	0 01 0 24 3 90 62 50 Rentes	0 00	0 00
0 00 1 95 31 25 Rentes	0 00	0 00	0 00 1 95 31 25 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 97 15 62 50 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 97 15 62 50 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 48 7 81 25 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 48 7 81 25 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 24 3 90 62 50 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 24 3 90 62 50 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 12 1 95 31 25 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 12 1 95 31 25 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 06 0 97 15 62 50 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 06 0 97 15 62 50 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 03 0 48 7 81 25 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 03 0 48 7 81 25 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 01 0 24 3 90 62 50 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 01 0 24 3 90 62 50 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 1 95 31 25 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 1 95 31 25 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 97 15 62 50 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 97 15 62 50 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 48 7 81 25 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 48 7 81 25 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 24 3 90 62 50 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 24 3 90 62 50 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 12 1 95 31 25 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 12 1 95 31 25 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 06 0 97 15 62 50 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 06 0 97 15 62 50 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 03 0 48 7 81 25 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 03 0 48 7 81 25 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 01 0 24 3 90 62 50 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 01 0 24 3 90 62 50 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 1 95 31 25 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 1 95 31 25 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 97 15 62 50 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 97 15 62 50 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 48 7 81 25 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 48 7 81 25 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 24 3 90 62 50 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 24 3 90 62 50 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 12 1 95 31 25 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 12 1 95 31 25 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 06 0 97 15 62 50 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 06 0 97 15 62 50 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 03 0 48 7 81 25 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 03 0 48 7 81 25 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 01 0 24 3 90 62 50 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 01 0 24 3 90 62 50 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 00 1 95 31 25 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 00 1 95 31 25 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 00 0 97 15 62 50 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 00 0 97 15 62 50 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 00 0 48 7 81 25 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 00 0 48 7 81 25 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 00 0 24 3 90 62 50 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 00 0 24 3 90 62 50 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 00 0 12 1 95 31 25 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 00 0 12 1 95 31 25 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 00 0 06 0 97 15 62 50 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 00 0 06 0 97 15 62 50 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 00 0 03 0 48 7 81 25 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 00 0 03 0 48 7 81 25 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 00 0 01 0 24 3 90 62 50 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 00 0 01 0 24 3 90 62 50 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 1 95 31 25 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 1 95 31 25 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 97 15 62 50 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 97 15 62 50 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 48 7 81 25 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 48 7 81 25 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 24 3 90 62 50 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 24 3 90 62 50 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 12 1 95 31 25 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 12 1 95 31 25 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 06 0 97 15 62 50 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 06 0 97 15 62 50 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 03 0 48 7 81 25 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 03 0 48 7 81 25 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 01 0 24 3 90 62 50 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 01 0 24 3 90 62 50 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 1 95 31 25 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 1 95 31 25 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 97 15 62 50 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 97 15 62 50 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 48 7 81 25 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 48 7 81 25 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 24 3 90 62 50 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 24 3 90 62 50 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 12 1 95 31 25 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 12 1 95 31 25 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 06 0 97 15 62 50 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 06 0 97 15 62 50 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 03 0 48 7 81 25 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 03 0 48 7 81 25 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 01 0 24 3 90 62 50 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 01 0 24 3 90 62 50 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 1 95 31 25 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 1 95 31 25 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 97 15 62 50 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 97 15 62 50 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 48 7 81 25 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 48 7 81 25 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 24 3 90 62 50 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 24 3 90 62 50 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 12 1 95 31 25 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 12 1 95 31 25 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 06 0 97 15 62 50 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 06 0 97 15 62 50 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 03 0 48 7 81 25 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 03 0 48 7 81 25 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 01 0 24 3 90 62 50 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 01 0 24 3 90 62 50 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 1 95 31 25 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 1 95 31 25 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 97 15 62 50 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 97 15 62 50 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 48 7 81 25 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 48 7 81 25 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 24 3 90 62 50 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 24 3 90 62 50 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 12 1 95 31 25 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 12 1 95 31 25 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 06 0 97 15 62 50 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 06 0 97 15 62 50 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 03 0 48 7 81 25 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 03 0 48 7 81 25 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 01 0 24 3 90 62 50 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 01 0 24 3 90 62 50 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 1 95 31 25 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 1 95 31 25 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 97 15 62 50 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 97 15 62 50 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 48 7 81 25 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 48 7 81 25 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 24 3 90 62 50 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 24 3 90 62 50 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 12 1 95 31 25 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 12 1 95 31 25 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 06 0 97 15 62 50 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 06 0 97 15 62 50 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 03 0 48 7 81 25 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 03 0 48 7 81 25 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 01 0 24 3 90 62 50 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 01 0 24 3 90 62 50 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 1 95 31 25 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 1 95 31 25 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 97 15 62 50 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 97 15 62 50 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 48 7 81 25 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 48 7 81 25 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 24 3 90 62 50 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 24 3 90 62 50 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 12 1 95 31 25 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 12 1 95 31 25 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 06 0 97 15 62 50 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 06 0 97 15 62 50 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 03 0 48 7 81 25 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 03 0 48 7 81 25 Rentes	0 00	0 00
0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 01 0 24 3 90 62 50 Rentes	0 00	0 00	0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 00 0 01 0 24 3 90 62 50 Rentes	0 00	0 00</

LES COURS

— Le *Journal officiel* de Belgique porte, parmi les dernières promotions dans l'ordre de Léopold, à titre militaire, celles de *Léopold-Robert*, *prince de Saxe* et *comte de Hohenlohe-Schillingen*, capitaines d'artillerie dans l'armée belge. S. M. le roi Albert leur a conféré le grand cordon de l'ordre de Léopold, la plus haute distinction belge, avec ce motif, pour chacun d'eux : « En témoignage de notre affection et de notre gratitude pour les vaillants services qu'il a rendus à l'armée belge, et le courage qu'il a montré devant l'ennemi. »

INFORMATIONS

— Le *maréchal Pétain*, qui se trouve à Antibes pour quelques jours, y est l'hôte d'un de ses amis, le colonel Gignoux.

— Le *général Brunet*, de Grenoble, qui se trouvait en villégiature chez M. de La Bauffe, à Nivolas-Vermelle, a été victime d'un accident, avant-hier. La voiture dans laquelle il se trouvait heurta un talus qui bordait le chemin, et le véhicule tomba, projetant les occupants à terre. Dans sa chute, le général Brunet s'est fait de sérieuses contusions, et a été ramené au château. Son état, assez grave, a nécessité l'appel de deux chirurgiens.

— M. P. Segers, ministre d'Etat belge, accompagné de *Mme Segers*, est arrivé à Paris, venant de Bruxelles.

— *Mlle Katherine et Emma Lansing*, sœurs du secrétaire d'Etat des Etats-Unis, sont de passage à Paris, venant de Bourville, et comptent s'embarquer le 31 août pour se rendre en Amérique.

On sait avec quel dévouement ces vaillantes sœurs se sont occupées des œuvres de guerre pendant près de deux années.

— Les concours hippiques organisés au Polo de Deauville ont été très intéressants et ont remporté un grand succès. Le dimanche 18, au remaniement, le marquis de Noailles, prince de Poix, duc de Brissac, M. Charles Raoul-Duval, comte de Viel-Castel, colonel et Mme H. M. Harjes, M. et Mme H. Cuvill, comtesse Le Marois, comtesse Louis de Montgomery, baronne Robert de Rothschild, comtesse Bertrand d'Aramon, Mlle de Saint-Sauveur, comtesse de Beauchamp, comtesse de Pourtales, Mlle Edgar Stern, Mme A. Foull, comte et comtesse de Jumilhac, etc., etc.

Un jury composé du baron J. de Meyronnet, Saint-Mare, du marquis de Jaucourt et du comte Roger de Beauregard a décerné de nombreux prix aux propriétaires de poneys. Le prix pour le meilleur hâc d'enfant est revenu à Schiller, au capitaine Montagu.

Un « bending race » pour dames a été gagné par Mme Montagu, mais le clou de cette brillante réunion fut incontestablement le match de polo pour « team mixte », dont le baron Robert de Rothschild était l'arbitre. Pour la première fois en France, des dames y prenaient part. Elles y firent preuve de grandes qualités équestres et furent vivement applaudies.

Les deux teams en présence étaient les « Rouges », comtesse J. Pastre, Mme Bate, M. Fauquet-Lemaître et le major Barret, et les « Blancs », Mme Montagu, Mme Barret, comte J. Pastre et M. Montagu.

Ceci fait présager, dans un avenir prochain, la création de teams de polo composés uniquement de dames, et qui susciteront certainement le plus vif intérêt.

NAISSANCES

— *Mme Charles de Longchamp*, née de Roques, a donné le jour à une fille appelée Marthe.

— *Mme Georges Uthoff Bocquet*, née Gouzy du Roslan, est mère d'une fille : Monique.

FIANÇAILLES

— On annonce les fiançailles du comte de Pomery, fils du comte de Pomery et de la comtesse, née d'Oulenberg, avec *Mlle Marie de Guerdav*, fille du comte de Guerdav, ancien conseiller général du Finistère, et de la comtesse, née de Robien.

— *Mlle Antoinette La Font*, fille de M. Jacques La Font et de Mme, née de Channaux-Lanxay, est fiancée à *M. Pierre Bécheux*, fils de M. Bécheux, administrateur du *Nouveliste* de Bordeaux, et de Mme, née Garros.

MARIAGES

— Prochainement sera célébré le mariage de *M. Adrien Le Prince*, décoré de la croix de guerre, fils de M. Le Prince et de Mme, née Quénou de Gromard, avec *Mlle de Sainte-Marie d'Amey*, fille du marquis de Sainte-Marie d'Amey et de la marquise, née du Val d'Arroux.

— Dans l'intimité vient d'être béni, en la chapelle du château de Fougères, le mariage de *Mlle de Charpin-Fougères* avec le comte *François Turquet de La Boissière*.

DEUILS

Nous apprenons la mort :
De *la marquise de Peralta*, née de Clérault, femme du marquis de Peralta, ministre de la République de Costa-Rica à Paris, qui a succombé hier. Elle avait épousé en premières noces le comte Armand de Gontaut-Biron, et était la mère du marquis de Gontaut-Saint-Blancard.

De *Mme A. Padua*, veuve de M. A. Padua, ancien bâtonnier de l'Ordre des avocats d'Alexandrie, et belle-mère de M. Jules Briaud, préfet des Ardennes, et de M. René Briaud, député d'Indre-et-Loire, ancien ministre.

Préface adresser les amis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 40, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureau : 9 à 6 heures ; dimanche et fêtes, de 12 heures à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

VACANCES - REIMS - ALSACE
Demandez les meilleurs programmes
AGENCE NORMANDE DE VOYAGES
12, 80 rue Capucines, Paris

OUI, MAIS RIBBY
HABILLE NOUVEAU
LES DEMOBILISES
En 48 heures à leur fait un vêtement sur mesure et à bon prix. 60 rue de la Croix-Nivert, 12, boulevard Poissonnière, PARIS

Un camion à vapeur dans un bureau de poste
Hier après-midi, à Pantin, rue de Paris, un camion à vapeur, qui passait, chargé de charbon de fer, s'est vu, par suite d'une fausse manœuvre, heurter violemment la devanture du bureau de poste.

Les portes furent défoncées et les vitres brisées, au grand effroi du public qui se trouvait à l'intérieur du bureau. Mais, heureusement, le conducteur du camion avait pu freiner assez tôt, et le premier moment de trouble passé, on constata que quatre personnes seulement avaient reçu des blessures légères et pouvaient regagner leur domicile.

On fit appel aux pompiers pour dégrader le camion du bureau de poste.

Conda nation à mort

La cour d'assises a condamné, hier, à mort un garçon boucher de dix-neuf ans, Edmond Borel, qui avait tué, en le frappant de trente-deux coups de couteau, M. Roffe, receveur au bureau d'octroi de la rue de Pantin, à Noisy-le-Sec, dans le but de voler la recette, soit 235 francs.

A l'audience, Borel a reconnu les faits qu'il avait commis, mais, au premier interrogatoire, mais il a prétendu qu'il n'avait pas prémédité son crime.

Il y a une chose qui m'étonne en France... Naturellement, il y en a encore d'autres ; mais, enfin, il y a celle-là.

Cette chose qui tout particulièrement m'étonne, c'est qu'un citoyen un peu ingénieux n'ait point profité de la crise du tabac pour inventer un autre vice suffisamment analogue pour qu'il puisse tenter les fumeurs.

Bien entendu, il ne faudrait pas nous présenter un succédané du tabac : une chose qui aurait le goût de tabac, et qui ne serait pas du tabac. L'Etat, tout de suite, tomberait sur le dos du malheureux inventeur de cette drogue. Il le poursuivrait d'abord pour contrefaçon, adulation frauduleuse, et tout ce que vous voudrez, et ensuite il vous vendrait ladite drogue, majorée de six cents pour cent ; nous n'y gagnerions rien du tout, et l'inventeur encore bien moins.

Ce qu'il faudrait, c'est une chose qui ne serait pas du tout du tabac, de la façon la plus patente, la plus évidente, qui n'en aurait aucunement le goût et qui pourrait se fumer tout de même.

Il y a dans le besoin de fumer une partie mécanique et une partie physiologique. On éprouve, par habitude acquise, le désir de « tirer » sur quelque chose, cigare, cigarette ou pipe, et de faire sortir de la fumée de sa bouche. Cela est si vrai que tout le monde a constaté l'espèce de déception qu'on éprouve à fumer dans l'obscurité, et que beaucoup d'aveugles renoncent au tabac. Voilà pour la partie mécanique.

La partie physiologique consiste dans une certaine excitation cérébrale que procure la nicotine : en somme, c'est une intoxication, très légère, mais une intoxication tout de même. Il existe déjà des cigarettes d'eucalyptus ; elles n'ont aucun succès auprès des fumeurs de tabac, parce que leur saveur est trop pharmaceutique, caractérisée, violente, et que l'intoxication est nulle. Mais parmi les millions d'espèces botaniques qui croissent sur la terre il doit bien en exister une qui pourrait remplir ces deux desiderata, faire de la fumée, une fumée qui ne soit point trop acre ni trop fade, ne fasse point tousser, et produise une légère excitation cérébrale. Si on découvrait ça, ce qui n'est pas impossible, la régie passerait un mauvais quart d'heure.

Ce quart d'heure durerait un an ou deux ; après quoi, la sagesse régie demanderait une loi au Parlement pour confisquer la nouvelle drogue à son profit.

Pierre MILLE.

Les petits cadeaux de Colbert

L'Académie monterait de l'ingratitude — et s'en gardera, nous croyons le savoir — si elle ne faisait en quelque manière, au cours de sa séance de jeudi prochain, le centenaire de Colbert, qui échoua le lendemain du 20 août.

Elle sait, en effet, tout ce qu'elle doit à l'illustre ministre, quelle s'honore de compter au nombre de ses membres : de grands bienfaits, dont l'énumération serait longue, et aussi de menus présents, tels, par exemple, que le jeton d'or, la pendule.

Ayant observé que l'Académie ne se réunissait pas avec la régularité nécessaire pour avancer le travail du Dictionnaire, dont on s'occupait alors, en 1672, depuis plus de quarante ans, Colbert voulut y mettre ordre :

« Il n'y avait point d'heure réglée, raconte Perrault, chancelier de la Compagnie, à laquelle l'assemblée dût commencer ses séances, ni à laquelle elle dût finir ; les uns venaient de bonne heure, les autres fort tard ; les uns y entraient lorsque les autres commençaient à en sortir, et quelquefois tout le temps se passait à dire des nouvelles. (Cela n'a guère changé !)

« Il fut résolu qu'elle commencerait à 3 heures sonnantes, et qu'elle finirait à 5 heures sonnantes. »

Pour l'exécution exacte de ce règlement, M. Colbert fit donner une pendule à l'Académie, avec ordre au sieur Thuret, horloger, de la conduire et de l'entretenir.

D'autre part, en séance du 2 janvier 1673, Perrault annonçait à ses confrères que, sur la demande de Colbert, le roi avait décidé de « faire un fonds tous les ans pour des jetons, qui seraient distribués aux académiciens qui s'y trouveraient présents », et que l'Académie réglerait sur la pendule qui est à l'Académie.

Et Colbert avait offert aussi un registre, qu'il fallait signer en entrant.

Ce registre se perpétue dans l'actuelle salle de présence de nos Immortels.

L'ouverture de la chasse

Quelques jours encore, et nos nemrods vont pouvoir se livrer à leur plaisir favori, à cette chasse qui est un des plus agréables passe-temps de ce monde subliminaire. Il est fort peu coûteux et favorise la santé. Xénophon dit, en effet, que les chasseurs conservent la vue et l'ouïe plus longtemps que le commun des hommes ; que, chez eux, la vieillesse commence plus tard... Les Gaulois, sous la domination tyranne de Rome, considéraient déjà la chasse au point de vue du sport. Plus tard, c'est la chasse à courre.

Mais, comme le vrai nemrod, le gibier se fait de plus en plus rare. Il a, d'ailleurs, lui aussi, beaucoup souffert de la guerre. Durant ces cinq années, poils et dracons-

niers s'en sont donné à cœur joie. Si le nemrod, le lièvre, et la caille se sont assez bien défendus, le lapin sera plutôt rare. Collets, fauves et inondations ont eu raison de sa prolifération. Encore plus rare le beau faisan au plumage plus plumeux, qui ne peut se maintenir sans élevage, ni aggrainage. Et très peu de chevreuils...

Un résumé peu de gibier : quelques plumons, mais fort peu de poil. Autant : lièvres, lapins, perdreaux, cailles serpillières et ne contribueront en rien à faire baisser le coût de la vie.

Visites royales

D'après le *Journal du Soir*, de Bruxelles, les visites qui devaient s'échanger prochainement entre le roi Albert I^{er} et S. M. Alphonse XIII auraient pu se faire à Madrid. Le roi de Belgique s'est d'abord une visite aux chefs des Etats alliés et, on se rendant à Lisbonne, pour visiter le président de la République, il s'arrêterait à Madrid.

Plus tard, la reine et le roi d'Espagne iront passer quelques jours à la cour de Bruxelles et s'arrêteront aussi à Paris.

Etymologie

Mais d'où vient donc ce mot Alsace, si répété, si acclamé depuis la victoire ? En allemand, Alsace devient Elsass. Mais, rassurez-vous : le nom de la province française vient du celtique ; d'Al ou El, c'est-à-dire l'Elle, la rivière de Strasbourg, et Rasi, qui signifie pays. Donc, Alsace veut dire pays de l'Elle.

LE GOUT DES JARDINS

Il y a quelques années — avant la guerre, cela s'entend — quelques personnes cultivées, qui avaient du goût pour les bosquets et le jardinage, avec Bacon, qui l'art c'est l'homme ajouté à la nature, s'étaient réunies, constituant une très ingénieuse Société des Amateurs de Jardins. Elles s'étaient mis dans l'idée de remettre en honneur l'art magistral des Bosquets et des Lignes. Des personnes du monde, des artistes, des écrivains, comme Mme la princesse de Poix, M. le duc de Clermont-Tonnerre, M. le comte de Fels, M. Bartholomée, Forestier, Lucien Corpechot, Léon Bérard, Louis Sue, Duchesne, figuraient à la tête de ce mouvement ; et déjà ils avaient réuni, des capitaux, fondé une magnifique gazette, organisé des expositions, provoqué chez les architectes, les jardiniers, les décorateurs une émulation singulière pour ce bel art auquel nous devons Versailles, Saint-Cloud, Chantilly, et tant d'autres lieux remarquables. Interrompu dans ses travaux par la guerre, la Société des Amateurs de Jardins va reprendre à l'automne ses intéressants projets, et nous avons plaisir à signaler son entreprise. Elle ne sera pas inutile, quand ce ne serait qu'à titre consultatif, que les gens de goût qui la composent viendraient à donner leur avis sur l'aménagement des promenades publiques et des jardins que l'on pourrait construire sur l'emplacement des fortifications, par exemple ; ou lors de la reconstruction de telle ville détruite par les Allemands.

C'est une belle chose qu'un jardin, si est bien conçu ; et propre, selon nous, à satisfaire l'esprit de la même manière qu'une œuvre d'art réussie : car il ne s'agit pas de planter des arbres au hasard, de repiquer des géraniums, et, au milieu d'un bosquet, d'asseoir une statue d'avocat célèbre ou de politicien sur un socle. Il faut mettre de l'ordre en tout cela, combiner un ensemble heureux des perspectives, composer les masses des arbres et la nuance des surfaces planes, proportionner la verdure à l'architecture, les bosquets, les fontaines, les escaliers ; et faire en sorte que, en quelque endroit que le promeneur se trouve, il aperçoive un spectacle agréable par la justesse des mesures, et renouvelé partout. Simple affaire de goût, et nos grands-pères excellents, car ils avaient le sens de la grandeur, joint celui de la proportion. Pour eux, qui sortaient du plus grand désordre de l'histoire, nous souhaitons retrouver l'ordre. C'est une qualité française et classique, à la base de toutes les constructions émanées de l'esprit humain. Il en faut dans la raison comme il en faut dans les beaux-arts. Et c'est la grande beauté des jardins de Versailles qu'ils représentent d'abord l'ordre. C'est pourquoi nous avons avec plaisir les Amateurs de Jardins revenir à leurs préoccupations d'autant. Ils peuvent servir très utilement à l'éducation publique en encourageant le retour du goût au plus agréable des arts. — EMILIE HENRIOT.

Une merveille de mécanique

Enfin ! voilà la moto idéale, économique et bien française, qu'attendaient impatiemment le grand public ami des sports et de la commodité.

Nous apprenons, en effet, que les Etablissements F. Gralieux, 84, avenue des Moulins, à Billancourt (Seine), fabriquant maintenant en série et peuvent livrer rapidement une nouvelle moto, véritable merveille de mécanique et de précision.

Cette machine, robuste, confortable et rapide, est construite dans ces ateliers modernes.

Les caractéristiques de la moto « Gralieux » sont : moteur deux temps ; force : 2 HP 1/4, vitesse en palier 60 kilomètres à l'heure ; poids en ordre de marche : 60 kilogrammes.

PONT DES ARTS

Pégase est, hier, les honneurs d'une savante communication faite par M. Salomon Reinach à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. D'un vient qu'on le donne comme auteur aux auteurs ? à quel remonte l'origine de cette conception ? Elle date tout juste du seizième siècle, et est tout à fait étrangère à l'antiquité. Elle a pour point de départ seulement un vers de Catulle, en celui-ci suppose un instant qu'il s'agit d'un chevalier, pour échanger un anneau d'or.

Et l'hippogryffe ?... Création de l'artiste. Le poète italien l'a fait naître d'un hémostiche de Virgile, qui paraît annoncer le jour où les grecs s'accomplissent aux chevaux.

C'est Wieland qui, le premier, a donné l'hippogryffe comme monture aux poètes, et Victor Hugo voyait là une première victoire du romantisme sur l'antiquité.

Enfin, à propos du Parnasse de Mantegna, où Pégase est tenu par Mercure, M. Salomon Reinach, pense que cette association insolite a été inspirée au peintre par une monnaie de Constantin, où l'empereur est représenté, avec les attributs de Mercure, en compagnie du cuisinier de Bellérophon, le héros local.

Dimanche prochain, à 3 heures, réunion littéraire à la Maison de Balzac, Conférence de M. Frédéric Lefèvre ; lectures par Mlle Fournier et M. Brugay ; danses de Mlle Jeanne Roussy.

Dans la *Revue Hebdomadaire* : 184 et 192, par M. Paul Adam ; *Le Retour à la Paix*, par le comte J. du Plessis, doyen de la faculté libre de droit d'Angers ; *A propos d'un nouveau musée français à Rome*, par M. André Michel ; *Armée de Persépolis*, par M. Frischauf ; *Le génie et les antiquités de Rome*, par M. André Bellefleur ; *Le Poltron*, traduit de l'anglais par M. Reynold Hahn.

LE VAILLEUR.

Incendies de forêts

AVIGNON, 22 août. — Les incendies de forêts qui ont dévasté autour de Mirabeau s'étendent sur douze kilomètres. Le pont de Mirabeau est protégé. Cinq cents hommes de troupes d'Avignon et d'Aix sont sur les lieux et combattent le sinistre.

Landru refuse de répondre, et le juge donne l'ordre de le conduire à la Santé.

Landru refuse de répondre, et le juge donne l'ordre de le conduire à la Santé.

Landru refuse de répondre, et le juge donne l'ordre de le conduire à la Santé.

Landru refuse de répondre, et le juge donne l'ordre de le conduire à la Santé.

Landru refuse de répondre, et le juge donne l'ordre de le conduire à la Santé.

Landru refuse de répondre, et le juge donne l'ordre de le conduire à la Santé.

Landru refuse de répondre, et le juge donne l'ordre de le conduire à la Santé.

Landru refuse de répondre, et le juge donne l'ordre de le conduire à la Santé.

Landru refuse de répondre, et le juge donne l'ordre de le conduire à la Santé.

Landru refuse de répondre, et le juge donne l'ordre de le conduire à la Santé.

Landru refuse de répondre, et le juge donne l'ordre de le conduire à la Santé.

Landru refuse de répondre, et le juge donne l'ordre de le conduire à la Santé.

Landru refuse de répondre, et le juge donne l'ordre de le conduire à la Santé.

Landru refuse de répondre, et le juge donne l'ordre de le conduire à la Santé.

Landru refuse de répondre, et le juge donne l'ordre de le conduire à la Santé.

Landru refuse de répondre, et le juge donne l'ordre de le conduire à la Santé.

Landru refuse de répondre, et le juge donne l'ordre de le conduire à la Santé.

Landru refuse de répondre, et le juge donne l'ordre de le conduire à la Santé.

Landru refuse de répondre, et le juge donne l'ordre de le conduire à la Santé.

Landru refuse de répondre, et le juge donne l'ordre de le conduire à la Santé.

Landru refuse de répondre, et le juge donne l'ordre de le conduire à la Santé.

Landru refuse de répondre, et le juge donne l'ordre de le conduire à la Santé.

Landru refuse de répondre, et le juge donne l'ordre de le conduire à la Santé.

Landru refuse de répondre, et le juge donne l'ordre de le conduire à la Santé.

Landru refuse de répondre, et le juge donne l'ordre de le conduire à la Santé.

Landru refuse de répondre, et le juge donne l'ordre de le conduire à la Santé.

Landru refuse de répondre, et le juge donne l'ordre de le conduire à la Santé.

LAWN-TENNIS

Le Tournoi de Boulogne. — Gubert et Deugnot, qui se qualifiaient pour la finale du simple messieurs, le gagnant sera détenteur de la Coupe Menier, pour une durée d'un an. Si Deugnot triomphe, la Coupe deviendra sa propriété définitive, car il s'agit d'un tournoi de quatre jours à intervalles différents. Mlle Suzanne et Berthe Ambard ont joué hier la finale du simple dames, pour la Coupe Billoult. En doubles, Deugnot et Laurent se valurent ; en mixte, Laurent et Mme Billoult, née Broquedis, ont triomphé.

Le Tournoi de Deauville. — Demain aura lieu, pour l'inauguration du tournoi international de Deauville, un match de doubles messieurs, dans lequel Mlle Lequien lindra une place. Les journées des 25, 26 et 27 août seront réservées aux épreuves de la Coupe Davis. Rappelons que les joueurs anglais sont Roger Barret, Kingsley, Dawson et Turnbull, et les Français Gubert, Deugnot, Laurent et Samazeuilh.

CYCLISME

Le Tour de France. — Comme nous l'avons annoncé, le départ de cette épreuve de 12 jours aura lieu, le dimanche 24, à Paris (Paris), à 6 heures, le 24 août, à 14 h. 14. Le 20, à 18 h. 37, huit coureurs franchissent, à une longueur l'un de l'autre, la ligne d'arrivée. Ce sont : 1. Sivocci, 2. Gallet, 3. Marcel Buisson, 4. Agostini, 5. Sautou, 6. Lucien Buisson, 7. Gervil, 8. Durando. Ils ont mis 27 h. 23 à franchir la distance de Turin à Trieste par Trente ; leur vitesse horaire a donc été de 21 km. 100, alors que celle de Bordeaux-Paris a été approximativement de 22.

Les deux favoris, Girardengo et Belloni, ont abandonné en cours de route ; le premier par fatigue et après avoir essayé en vain de rattraper le peloton de tête qu'il avait lâché à Sennecey pour se reporter à la fin de la course de blessures consécutives à une chute. Puis, avant Trente, Belloni entra en collision avec le Belge Vanlerberg, et tomba si malheureusement qu'il se cassa une clavicule et s'endormant à la tête. Le Belge dut, lui aussi, abandonner non loin de là.

NATATION

La Traversée de Paris. — C'est demain que cette grande épreuve internationale, sorte de championnat du monde de grand fond, se disputera, sur un parcours de plus de onze kilomètres, Billington, « le démon natif », pourra-t-il s'enlever à côté des amateurs auxquels cette course est réservée ? L'U.S.F.S.A., fédération sous les règlements de laquelle la course est placée, se voit obligée de rayer Billington, longeur considéré comme professionnel, de la liste des compétiteurs. Dans ces conditions, une solution mixte sera sans doute adoptée : Billington courra hors série, en marge de la piste des amateurs, à qui, de cette manière, il évitera tout contact à l'arrivée.

Parmi les concurrents, au nombre d'une trentaine, se côtoient Suisses, Espagnols, Belges, Italiens, Anglais, Français et Français. Voici la liste des engagés : Gunderda (Espagnol), Michel (Français), Bagaglio (Italien), Malto (Italien), Toscani (Italien), Bernard Marqués (Français), Scheidt (Belge), Suzanne Wurtz (Française), Juliette Gardelle (Française), Marcelle Maney (Française), Busschorn (Française), Buisson (Française), Lemaure (Française), Laurent (Français), P. Vincent (Français), Léon Sommers (Français), Mme Lussus (Française), Demicville (Suisse), Henriette Cléon, Bougon (Française), Pierre Vermeulen (Français), Armelle (Anglais), Mme Decorne (Française), Denis Volin (Français), Barges (Français), Larabenne (Français), Jean Bar, Célestine Benesi, Mario Viscul (Italien).

Le départ sera donné à 2 h. 15 au pont National, l'arrivée se fera entre le pont Mirabeau et le viaduc d'Antony (rive droite) ; entrée des tribunes, près du viaduc et rue Wilhelm. Au meeting qui aura lieu à l'arrivée, en plus des courses de natation, on annonce des concours de plongeurs, une course de dames avec les meilleurs nageuses, et une course aux coquilles. Deux bateaux suivront la course de bout en bout, embarquant à 1 h. 30 point de la Concorde, et à 2 heures pont National (rive droite).

Traversée de Celles et de Lille. — Le 26 août aura lieu, pour la troisième fois, la traversée de Celles à la nage, sur une distance de 2 kilomètres, dans le canal de la ville de Celles. L'épreuve est dotée de 1.200 francs de prix en nature.

La traversée de Lille se disputera le 31 août, jour de l'ouverture de la foire, sur un parcours de 5 kilomètres. Il y aura 1.000 francs de prix.

TIR

A P. S. T. F. — Avant-hier, au lieu, au stand militaire de Vincennes, une séance de tir à longue portée à laquelle ont pris part cinquante-trois tireurs.

Les classements ont donné les résultats suivants :
Tir sur cible réglementaire à 2 zones, ont été classés par 8 balles : Gauthier, Barret, Lecomte, Garber, Magnan, Mack, Geringer, Lecomte, P. Lecomte, ont été classés par 7 balles : Landeau, Billaud, Leprieux, Pougil, ont été classés par 6 balles : Gufflé, Vazeux.

La manière de Landru

M. Bonin, juge d'instruction, a interrogé Landru à nouveau, hier, en présence de M. Navières du Treuil.

Le magistrat s'est attaché à l'analyse de la façon que Landru opère son rôle de séducteur, car Landru opère toujours de la même façon.

— Vous faisiez paraître une annonce dans un journal dès que vous receviez la réponse et que vous aviez lié connaissance avec votre future victime. Vous recherchiez les parents, les amis, afin de les brouiller. Ce résultat obtenu, il n'était plus question des lanceuses.

Landru refuse de répondre, et le juge donne l'ordre de le conduire à la Santé.

Landru refuse de répondre, et le juge donne l'ordre de le conduire à la Santé.

Landru refuse de répondre, et le juge donne l'ordre de le conduire à la Santé.

Landru refuse de répondre, et le juge donne l'ordre de le conduire à la Santé.

Landru refuse de répondre, et le juge donne l'ordre de le conduire à la Santé.

Landru refuse de répondre, et le juge donne l'ordre de le conduire à la Santé.

Landru refuse de répondre, et le juge donne l'ordre de le conduire à la Santé.

Landru refuse de répondre, et le juge donne l'ordre de le conduire à la Santé.

Landru refuse de répondre, et le juge donne l'ordre de le conduire à la Santé.

Landru refuse de répondre, et le juge donne l'ordre de le conduire à la Santé.

Landru refuse de répondre, et le juge donne l'ordre de le conduire à la Santé.

Landru refuse de répondre, et le juge donne l'ordre de le conduire à la Santé.

A VINGT MINUTES DE LA PLACE DE L'OPÉRA

LA PLAGE

LA MONTAGNE.



LA PLAGE DE SABLE DU PORT-A-L'ANGLAIS



LE PETIT BAIN AU PONT D'AUSTERLITZ



A MARÉE HAUTE AU PORT-A-L'ANGLAIS



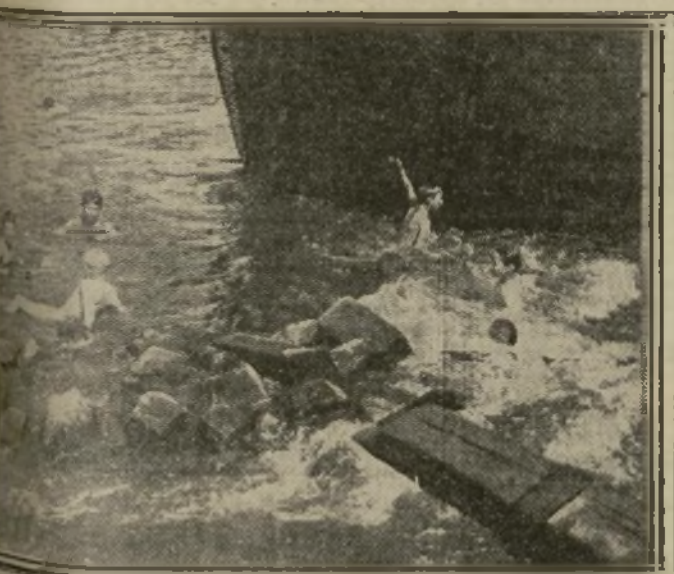
LE BAIN DE PIEDS AU PONT NATIONAL



LA CARESSE DE LA VAGUE A PORT-A-L'ANGLAIS



LES ORDINES DE LA PLAGE AU PORT-A-L'ANGLAIS



A L'OMBRE D'UNE BARQUE DE HAUTE PÊCHE



LA PÊCHE AUX COQUILLAGES DANS LES ROCHERS



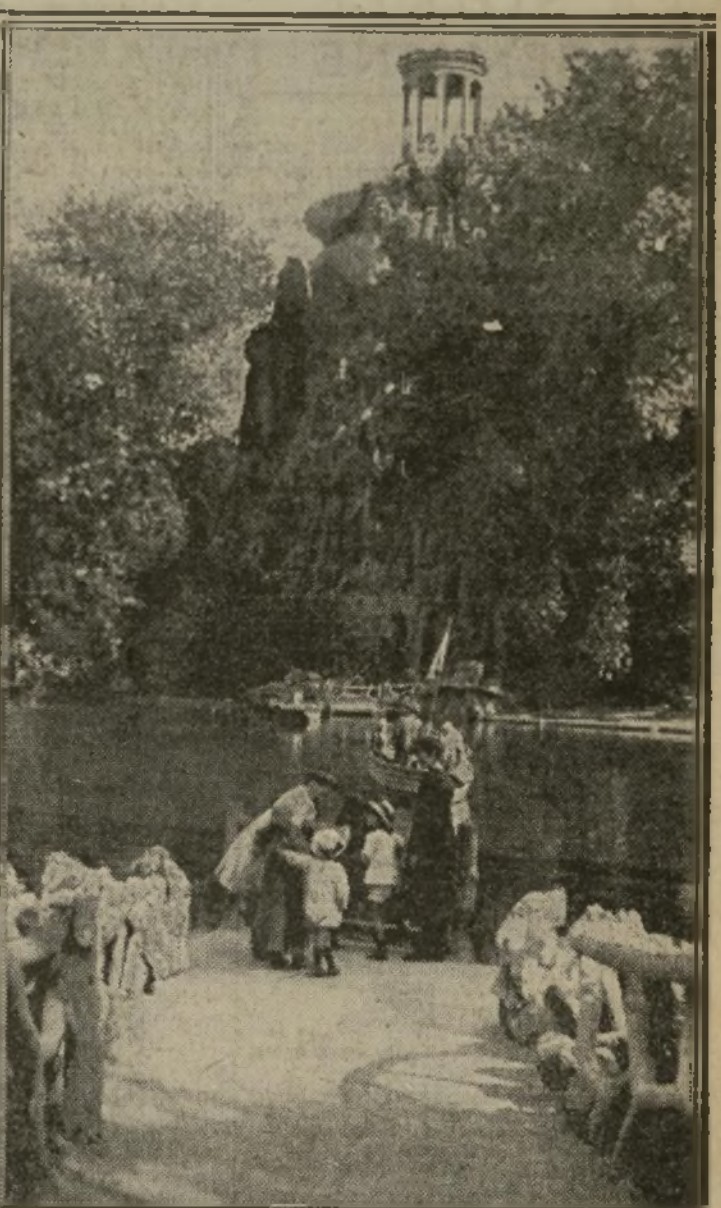
LE DÉPART POUR L'EXCURSION A DOS D'ÂNE



LE LAC DES BUTTES-CHAUMONT, VU DES ROCHES



DANS LES GORGES ROCHUEUSES DES BUTTES-CHAUMONT



L'EMBARCADERE POUR LA TRAVERSÉE DU LAC



A MI-MONTAGNE : LE PONT SUSPENDU



AU SOMMET : LES ASCENSIONNISTES SE RESTAURENT

la montagne, on a le choix entre les Buttes-Chaumont, qui offrent à la fois les plaisirs de l'alpinisme et de la navigation, le parc Montsouris et le square Saint-Pierre. C'est le paradis des enfants qui ne peuvent bénéficier du grand air de la vraie montagne. Et on a tout cela à vingt minutes du centre de Paris.

A quoi bon quitter la Grand-Ville ? On y a tout à portée de métro ou de tramway : stations balnéaires et stations d'altitude. Le Port-à-l'Anglais est certainement la plage — une admirable plage de sable fin — la plus courue de tout le littoral séquanien, et les baigneurs, chaque jour, s'y pressent nombreux. Pour

PETITES NOUVELLES
Un récent concert classique dans le théâtre des Arts, sous la direction de M. Philippe Gaubert. La remarquable interprétation, les qualités techniques supérieures de cette jeune troupe font d'elle, parmi les disciples du grand maître Alfred Cortot, une des meilleures et des plus appréciées.

Il est vraisemblable que M. Darzens, directeur du théâtre des Arts, montrera la saison prochaine, sous l'égide de M. François de Paule, la Comédie du génie, du même auteur, la Gamine, qui sera jouée au théâtre à partir du 2 septembre, sera interprétée par MM. Gaston Dubosc, Casalis et Luce Rousse, la Botte à Fursy et le annoncent leur réouverture pour le mois de septembre.

AUJOURD'HUI

Samedi, à 2 heures

RÉPÉTITION GÉNÉRALE

Ce soir, à 8 heures

1^{re} REPRESENTATION

DE

Le Marché d'Amour

opérette légère en 3 actes

Demain : Matinée à 2 h. 30

CONCERT MAYOL. — Ce soir, reprise de

COKE, BOIS, PROVINCE

Une veuve et ses trois filles en conseil de guerre

EPINAL, 22 août. — Le conseil de guerre de la 21^e région juge la veuve Brion et ses trois filles Yvonne, Marguerite et Madeleine, l'aînée âgée de 24 ans, la plus jeune de 19 ans, de Sénonès, où le père était horticultrice.

Les quatre femmes sont accusées d'intelligence avec l'ennemi pendant l'occupation. La mère et les filles, dit l'accusation, étaient au mieux avec les Allemands ; la commandantur était installée chez elles ; Yvonne Brion était l'amie du commandant Rulmeyer, dit le dompteur, à cause de sa brutalité.

On reproche aux accusées, notamment à Yvonne Brion, d'avoir dénoncé des combattants cherchant à aider des prisonniers français, et d'avoir fait punir ou déporter plusieurs habitants de Sénonès. Elles se sont aussi approprié divers objets mobiliers, dont un piano, réquisitionnés chez des concitoyens.

L'affaire doit occuper plusieurs audiences.

MALADIES DU CŒUR ALBUMINURIE ARTERIO-SCLÉROSE

Un médecin qui s'est fait connaître par ses études spéciales sur les maladies énumérées plus haut a découvert une nouvelle méthode de traitement qui permet de se passer complètement du régime lacté. Ce traitement, du reste, n'aboutit pas à un simple soulagement, mais presque toujours à de réelles guérisons. Appréhensions, enflures, albumine disparaissent même des premiers jours ; la respiration reprend sa régularité, le sommeil normal. Tous les lecteurs pourront être édifiés sur ce traitement en demandant au docteur Noblet, rue Saint-Anne, 49, à Paris, une brochure qui leur adressera contre 0 fr. 80. Consultations : lundi, mercredi, vendredi, de 2 à 5 heures.

A VENDRE TROUVILLE, proximité de la mer
SPLÉNDIDE CHATEAU MODERNE
40 hectares herbagés. Prix demandé : 1.400.000 fr.
R. J. SIMON, 11, rue de Madrid, Paris-8^e.

PIERRES BRIQUETES VÉRITABLE "AIGRE"
Kg 135 f., 100 gr. 15 f., 100 de 5 kg 5 f. éch. c. r. ou mand. Neuville, 20, r. Gravières, Paris.

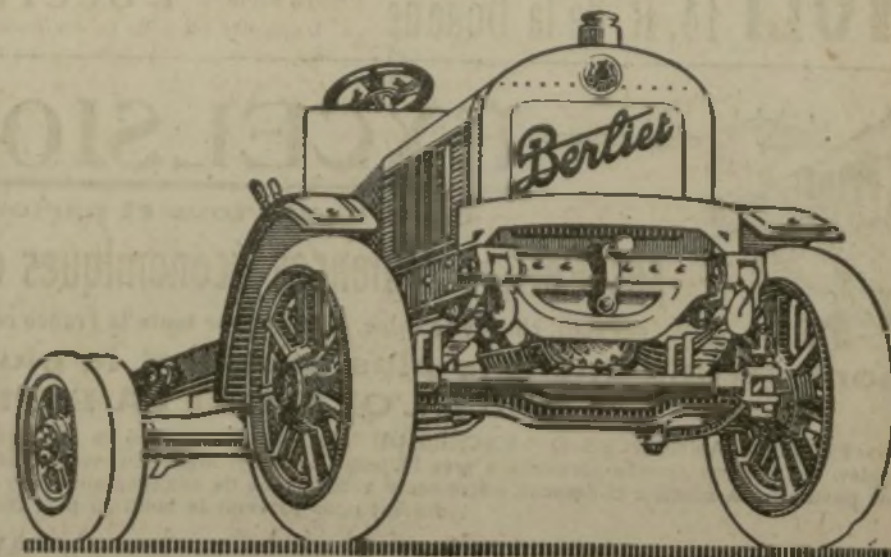
POUR S'ÉLEVER HAUT DANS LA VIE



L'HOMME ARRIVÉ. — Monte donc vite ; viens admirer la vue.
L'HOMME QUI GRIMPE. — Impossible d'aller plus haut. J'ai un poids sur l'estomac, la tête lourde, le vertige.
— Fais comme moi, prends du CHARBON DE BELLOC et ton estomac ne te gênera plus.

L'usage du Charbon de Belloc en poudre ou en pastilles suffit pour guérir en quelques jours les maux d'estomac et les maladies des intestins, courtois diarrhées, etc. même les plus anciens et les plus rebelles à tout autre remède. Il produit une sensation agréable dans l'estomac, donne de l'appétit, accélère la digestion et fait disparaître la constipation. Il est souverain contre les pesanteurs d'estomac après les repas, les migraines résultant de mauvaises digestions, les aigreurs, les renvois et toutes les affections nerveuses de l'estomac et des intestins.

LAITIÈRES Beurre extra-fine garantis purs
BEURRIERES Expéditions Paris-Province
REUNIES Bureaux de commandes : 3, r. de la Procession, Paris (XV^e)



CAMION 4 Tonnes

Prix net : 29.300 Francs

Livraison Rapide

Demandez Notice et Catalogue

Bertlet - LYON

bureau du journal, 20, r. d'Enghien

EXCELSIOR
RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléph. Gut. : 02-73 — 02-75 — 45-00
PUBLICITÉ, 11, bd Italien, 7^e Et. Gut. 12-45. Cens. 100-1